

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
 des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
 REUNIES
 et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

PARTIE SCIENTIFIQUE

L'EXPOSITION MYCOLOGIQUE DE LYON :

16, 17 ET 18 OCTOBRE 1965

Les « anciens » de la *Société Linnéenne* qui se souviennent de ses premières expositions mycologiques et qui voient ce que sont devenues ces humbles manifestations d'il y a une quarantaine d'années, peuvent seuls mesurer le chemin parcouru.

Des tables nues, des rangées d'assiettes contenant des champignons et c'était bien tout.

Aujourd'hui, certes, il y a toujours des champignons ; il y en a même plus qu'autrefois, mais si le même motif se retrouve dans la mélodie, il y a été ajouté un riche accompagnement, toute une orchestration, qui le met incomparablement mieux en valeur.

Des plantes vertes décorant l'entrée accueillent le visiteur ; d'autres jalonnent les tables et, tout autour de la salle, des niches latérales, consacrées à telle ou telle branche de l'Histoire naturelle, composent chacune une petite exposition autonome.

Cette année, deux niches avaient été aménagées par les soins du Jardin botanique de la Ville. Elles constituaient en même temps une instructive évocation de botanique exotique et un régal pour l'œil, tant les végétaux y avaient été disposés avec bonheur. A noter le réflexe d'incrédulité de beaucoup de Lyonnais en découvrant un régime de bananes bel et bien mûri dans les serres de notre Parc et non point acheté au coin de la rue comme certains propos cueillis au vol permettent de penser que quelques-uns le soupçonnèrent !

Les préhistoriens avaient leur stand, les entomologistes également qui avaient présenté de magnifiques cartons d'insectes et aussi des élevages de larves de *Culex* et d'Anophèles dont une notice rappelait aux visiteurs leur rôle essentiel de vecteur dans la propagation du paludisme : « pas de paludisme sans anophélisme » dit la « loi » de GRASSI.

Des oiseaux de mer, perchés sur des rochers au bord d'un océan baigné d'une obscure lumière bleutée, constituaient un tableau admiré par chacun.

La collection de minéraux comportait de véritables pièces de musée. Là encore, on avait su allier le côté scientifique en choisissant des spécimens d'un grand intérêt minéralogique et le côté artistique en exposant des échantillons dont la beauté frappait les plus profanes.

Mais la palme du succès fut peut-être bien remportée par le stand des bêtes vivantes où grouillaient reptiles et batraciens. Zamenis, Tropidonotes, couleuvres diverses et, bien entendu, un lot de *Vipera aspis*, d'un beau rouge cuivré, fascinaient littéralement le public et, particulièrement, le jeune public écolier. Il se pressait devant les cages pour se donner le plaisir d'un petit frisson en voyant ces reptiles tantôt onduler avec une infinie lenteur, tantôt se détendre brusquement ou balancer leur tête de droite et de gauche en tâtant du museau le grillage qui les contenait, dans le désir évident d'y trouver en même temps

une issue et la liberté — qui, l'une et l'autre, leur furent constamment refusées !

Ces stands annexes ne sont pas seulement chose excellente : ils sont indispensables. Ils décuplent l'intérêt de notre exposition, ils montrent aux visiteurs que la *Société Linnéenne* est bien loin d'être une Société exclusivement mycologique mais qu'elle s'occupe de tout ce qui ressortit aux Sciences naturelles au sens le plus large du terme et enfin ils sont une manière d'assurance contre une éventuelle insuffisance de la partie proprement mycologique, insuffisance toujours possible du fait des caprices de la végétation fongique.

Ce fut bien, d'ailleurs, ce qui faillit arriver cette année, ce qui serait même sûrement arrivé si le zèle et le nombre de nos pourvoyeurs n'avait compensé une inquiétante absence de champignons, au moins dans de larges régions, telle le massif de la Grande Chartreuse.

La formule de la saison 1965 rappela étrangement, en effet, celle de l'année 1963 : des pluies, parfois abondantes, parfois légères mais répétées presque tous les deux jours¹, maintinrent pendant tout septembre une humidité permanente qui déclencha une poussée énorme mais prématurée. Le mycélium ayant ainsi fructifié avec ardeur un peu plus tôt que d'habitude, s'arrêta, épuisé, à partir du début d'octobre et d'autant plus qu'à ce moment s'installa une légère sécheresse.

Mais, comme dit, le dévouement de nos collègues permit, malgré tout, d'exposer de belles séries d'espèces.

Quelles sont celles qui mériteraient une mention ? Citons-en quelques-unes tout à fait pêle-mêle : tout d'abord *Cortinarius orellanus*, « devenu » mortel depuis quelque temps, après que sa toxicité fut passée inaperçue pendant des siècles du fait de l'extraordinaire durée de la période d'incubation. Comment, lorsqu'apparaissent les premiers symptômes alarmants, soupçonner un champignon que l'on a consommé il y a plusieurs jours, voire la semaine précédente ? *C. orellanus* fut, cette année, particulièrement abondant. Non seulement figura-t-il à notre Exposition mais il fut apporté presque chaque lundi à notre Office mycologique.

Le rare *Lepiota igni-volvata* Bousset et Joss. nous fut envoyé par nos collègues de Tarare qui le connaissent bien.

Acia setosa (= *Hydnum Schiedermayeri*) qui, par son anatomie, par ses curieux et énormes sclérocystes, méritera une notule ultérieure, fut représenté par un spécimen de toute beauté, pesant plus d'une demi-kilo et répandant avec libéralité son odeur si particulière, nauséabonde pour les uns, à parfum de pain d'épice pour les autres, divergence classique quand il s'agit d'odeurs.

Et, puisque nous parlons d'odeurs, mentionnons d'une part un *Crepidotus (Phyllostopsis) nidulans* parfaitement inodore alors que les flores lui font une obligation de sentir le chou pourri et, d'autre part, un apport de *Xeromphalina fulvo-bulbillosa* exhalant de façon manifeste le parfum si pénétrant de *Cortinarius percomis*, particularité déjà observée par plusieurs de nos collègues qui s'étonnent de ne pas la trouver mentionnée par les auteurs, etc., etc.

1. A défaut des chiffres exacts que je n'ai pas sous la main, je puis indiquer que le total des précipitations en septembre 1965 et au moins à l'ouest de Lyon, dut avoisiner 200 mm, ce qui est exceptionnel.

Notre Exposition où les visiteurs affluèrent sans arrêt, affluèrent par milliers, fut inaugurée par M. PRADEL, notre maire, par M. RUDE, sous-préfet chargé des affaires culturelles, par M. CAILLE, député du Rhône, par M. TAPERNOUX, premier adjoint, par un représentant du gouverneur militaire, etc.

Dire à qui fut dû le succès de cette manifestation impliquerait de fournir une longue, très longue, liste de noms tant furent nombreux ceux qui apportèrent leur concours à cette réalisation commune. Détachons-en seulement deux : celui de M. POMARAIS, ordonnateur général et décorateur attitré de nos expositions annuelles et celui du Président de notre Section mycologique, M. GRAISELY qui, aidé de quelques collègues, se dépensa sans compter, trois jours durant, pour assurer la détermination des espèces.

A l'entrée de la salle, un magnifique portrait du très regretté Albert POUCHET semblait présider à cette Exposition, la première depuis des dizaines d'années où il ne fut présent, hélas, que par son souvenir.

M. J.

LE PARC NATIONAL DE LA VANOISE ET LE *SENECIO UNIFLORUS* AIL.

par G. NÉTIEN et B. CORRE.

La promulgation du décret du 6 juillet 1963 portant sur la création du parc national de la Vanoise (environ 70 000 ha) comblera d'aise les naturalistes qui retrouveront dans cette réserve une flore et une faune à conserver dans son état naturel. La proximité immédiate du parc national italien du Grand Paradis, dans la région frontalière de l'Iseran, ajoute encore, au moins pour la faune, des possibilités d'échange que l'on ne peut négliger.

L'étude floristique de ce secteur des Alpes comprend un nombre élevé de travaux ; il serait vain ici, dans cette note, d'en donner un compte rendu. Signalons le travail de J. OFFNER et P. LE BRUN (Bull. Soc. Bot. de France, 103, 298-375, 1956) qui en fait une synthèse détaillée. Il faut souhaiter que plus tard, lorsque l'installation sera mise en place, une brochure publiée par les soins du Comité scientifique fera apparaître la richesse de la flore, conseillera à la foule des admirateurs de garder une attitude disciplinée, éviter de détruire, ce qui en fait sa beauté, c'est-à-dire l'espèce rare ou l'association végétale en pleine évolution.

Dans un article récemment publié (René FOULET, La Montagne — n° 47, 220-228, 1964), nous retrouvons sous la plume de cet auteur, les avantages d'un tel parc : « conserver intact dans ses limites tout ce qui caractérise la nature alpestre, c'est-à-dire sa flore, sa faune, ses sites et paysages typiques ». Sa mission culturelle scientifique, éducative touristique se définit d'elle-même.

Au sein du parc seront créées ultérieurement plusieurs petites « réserves intégrales » qui couvriront des espèces où le naturel sera totalement préservé. Constituées dans un but de protection, renforcé à l'égard d'espèces animales ou végétales particulièrement rares ou menacées, ou pour maintenir certaines biocénoses spécialement intéres-